



Sociologie politique de l'international : une alternative

Didier Bigo

► **To cite this version:**

Didier Bigo. Sociologie politique de l'international : une alternative. Cultures & conflits, L'Harmattan, 2008, pp.2-9. hal-01022102

HAL Id: hal-01022102

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01022102>

Submitted on 10 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Didier BIGO

Sociologie politique de l'international : une alternative (French)

Version en français inédite de la déclaration IPS

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Didier BIGO, « Sociologie politique de l'international : une alternative (French) », *Cultures & Conflits* [En ligne], Articles inédits, mis en ligne le , consulté le 29 juin 2014. URL : <http://conflits.revues.org/1175>

Éditeur : Centre d'études sur les conflits

<http://conflits.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://conflits.revues.org/1175>

Document généré automatiquement le 29 juin 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Creative Commons License

Didier BIGO

Sociologie politique de l'international : une alternative (French)

Version en français inédite de la déclaration IPS

POURQUOI PROPOSER LE PROJET DE L'IPS ?

Modifier le débat tel qu'il est présenté par les internationalistes

Le projet de création de l'IPS repose sur l'idée de décentrer le débat constructivisme mainstream theory en montrant les limites, le caractère souvent américano-centré et en proposant une alternative reposant sur :

Une épistémologie spécifique qui se distingue des autres courants des théories de l'international.

Un programme de recherche qui s'en inspire et qui croise des recherches contemporaines

Des propositions de thèmes

L'utilité de l'IPS est la combinaison différente de l'épistémologie et de programmes de recherche permettant de refuser les dualismes interne externe, micro macro, acteur structure, Etat Société... de refuser les thèses sur la globalisation attrape tout, fusionnelle, contaminatoire et d'expliquer pourquoi ces thèses ont une telle popularité

Pour simplifier la présentation des enjeux épistémologiques qui en eux mêmes mériteraient un ouvrage entier, nous proposons une matrice conceptuelle distinguant deux à deux cinq critères centraux dans la constitution d'une approche alternative.

Les limites de cette matrice sont évidentes.

Une matrice de présentation des choix épistémologiques

Forcément réduite, cette matrice cherche néanmoins à distinguer ce qui est souvent confondu dans les critiques, par exemple constructivisme, relativisme et normativisme (sous l'étiquette de post moderne) ou le matérialisme, l'empiricisme, le scientisme et l'amoralisme (sous l'étiquette de mainstream)

Idéalisme

Matérialisme

Empiricisme

Constructivisme

Normatif

Descriptif

Relativiste

Scientiste

Amoral

Ethique

Il est extrêmement délicat d'assigner à des " écoles " une ligne épistémologique car celle-ci varie d'auteur à auteur (Cf Iver Neuman et Ole Waever). Ceci est d'autant plus vrai que les auteurs refusent de se reconnaître dans tel ou tel école et n'y sont assignés que par leurs adversaires. Personne n'accepte facilement l'étiquette de mainstream ou celle de post moderne, encore plus dévalorisée. Evoquer le neo-réalisme et le post structuralisme n'est qu'un pis aller lié à la nécessité d'un " récit " rapide.

Neo réalisme = MENSA.

L'approche neo-réaliste est une des plus structurées en école. C'est souvent ce qui en fait la force et en même temps facilite les critiques. Bien au delà de Waltz, nombre d'auteurs partagent à la fois une approche par les intérêts (matérialisme), une méthodologie empiriciste de description du réel et de la rationalité, un normativisme fondé sur la croyance en la capacité de changer le monde via une politique scientifique prédictive, une approche scientiste qui met l'accent sur le rôle de la logique dans l'argumentation et qui prévoit des procédures de vérité à l'égard des discours, un amoralisme visant à épurer la science des questions éthiques et religieuses ou idéologiques.

Les critiques internes ou externes se sont multipliées. De nombreuses critiques internes se sont développées concernant le manque de scientificité affectant la capacité prédictive (behaviourisme), la nécessaire prise en compte d'autres acteurs que l'Etat (transnationalisme), les limites du modèle de la rationalité élargie et la réintroduction des perceptions et des valeurs dans l'analyse (décisionisme), et ont proposé des renouvellements ou la combinaison du neo-réalisme avec l'institutionnalisme, le néo-libéralisme... Ces critiques sont en quelque sorte internes en ce qu'elles visent à améliorer la clarté des choix et discutent des moyens plus que des objectifs.

Les critiques externes ont mise en avant l'incapacité du neo-réalisme à conduire son programme de recherche et parfois à être conscient des choix proposés (vécus comme seule analyse pensable et possible)

Un matérialisme qui débusque au delà des effets de discours, les pratiques des acteurs en recherchant leurs motivations mais un matérialisme qui devient parfois idéaliste par amoralisme se convertissant en cynisme. Le monde n'est plus que celui de la lutte intemporelle de groupes collectifs agissant selon les mêmes modalités de rationalité qu'un individu et cette rationalité est toujours la même (Cf critique de Walker sur l'idéalisme, d' Allison sur la rationalité)

Un empiricisme qui refuse de penser sa généalogie et tente de se penser comme l'universel et l'intemporel avec une distinction naïve entre le langage et les objets, les mots et les choses (Cf les critiques de Dillon, ...)

Un normativisme encore plus arrogant que celui des juristes à travers sa prétention à la prédiction via un savoir objectivé, indépendant du langage et des effets de formalisation et à travers une croyance dans l'autonomie des choses, dans leur régularité qui débouche, non sur la position de conseiller de prince mais de substitution au prince. Ce normativisme qui s'énonce comme scientisme en est l'inverse et est anti-scientifique dans sa démarche. Il n'existe pas de politique scientifique prédictive dans le domaine des affaires humaines. L'Histoire n'est pas dérivable en terme de variables indépendantes et dépendantes. Elle ne ressort pas de l'explication mais de l'interprétation.

Un scientisme qui pousse à une démarche d'analyse critique remettant en cause les idées de sens commun et les croyances, tout en évitant de croire que tout étant croyance, tout se vaut et qu'aucun jugement de valeur n'est pertinent, qu'il n'y a qu'un rapport aux valeurs (Weber, Leo Strauss). Seulement ce scientisme devient normativisme par son absence de réflexion sur la construction sociale de la pensée scientifique et par la sur valorisation de la démarche des sciences dures qui seraient applicables aux humanités, sur valorisation d'autant plus problématique qu'elle repose souvent sur des théorisations obsolètes des sciences dures. Sciences dures qui maintenant incluent le hasard, le bruit et refusent le déterminisme, l'explication en dernière instance qu'elles privilégiaient jusque là (Stengers, Prigogine, débat Thom, Varela et Atlan) .

Un amoralisme qui, au nom de la distinction entre science et idéologie ou discours croit pouvoir trouver la réalité sous les mots, sous les valeurs et qui fabrique une fable équivalente à celle de Mandeville en économie sur le monde de l'anarchie internationale. Cet amoralisme finit souvent par se convertir en cynisme justifiant la domination, en discours décliniste sur les valeurs et appel au sursaut national ou en relativisme nihiliste.(Der derian)

Post structuralisme = ICNRE

Catégorie aussi inventée que celle de " mainstream theory " dans le débat américain contemporain, le post modernisme regroupe de facto de nombreux auteurs qui n'ont de points communs qu'au yeux de leurs adversaires dans une polarisation ami/ennemi.

De manière plus précise on parlera d'un post structuralisme influencé par les théories linguistiques de Barthes, Derrida et du Foucault de l'archéologie du savoir. Ce débat n'est nullement spécifique aux RI comme le montre le scandale Sokal et comme l'explique magistralement le livre de Yves Jeanneret , l'affaire Sokal ou la querelle des impostures.

Parler de post modernisme, de post empiricisme ou post positivisme, de post structuralisme, de constructivisme pour englober l'ensemble des pensées critiques à l'égard des tentatives de synthèses défendues par les neo-réalistes et les institutionnalistes en polarisant un débat en deux

adversaires est une imposition de problématique qui caricature les enjeux. Là aussi, il faut une analyse auteur par auteur, d'autant que les désaccords sont extrêmement profonds entre eux. Certaines personnes se retrouveront beaucoup plus dans l'épistémologie de l'International Political Sociology que nous proposons que dans celle indiquée ici comme une des tendances du post structuralisme.

A l'intérieur de ce courant du post structuralisme qui, par défaut, est plus repérable et moins hétérogène que les appellations de constructivistes ou des post modernes, il existe quelques pré-requisits épistémologiques identifiables.

Nombre d'auteurs plaident pour un refus du matérialisme et de la primauté des intérêts. Ils font retour sur les normes, les valeurs, les discours et leur accordent une place importante (Goldstein, Katzenstein). Ils analysent les acteurs et leurs interactions, les formes d'intersubjectivité en critiquant la réification des approches structuralistes et leur manque d'historicité. Ils partagent souvent une forme d'individualisme méthodologique, et s'ils appartiennent à un courant critique, citent souvent Habermas et la théorie de l'agir communicationnel mais refusent la plupart du temps le structuralisme génétique de Giddens, Beck ou Bourdieu. Les notions de structuration, de champ, d'habitus leur sont étrangers. Ils préfèrent celle d'intersubjectivité, de cadre de référence et insistent avant tout sur les pratiques discursives. L'analyse des discours et l'enchâssement des valeurs et des normes dans ces discours, et plus généralement dans toute pratique discursive, sont un moyen d'accès à l'analyse critique. Le rôle des Idées n'est pas subordonné aux intérêts et n'en est pas que la légitimation. Une forme d'idéalisme néo-kantien ou hegelien traverse les textes des auteurs peu inspirés par le Nietzscheisme. En opposition avec la vision simpliste des intérêts donnée par le neo-réalisme, en opposition souvent avec ce dernier sur son amoralisme, ils veulent combiner idéalisme et nouvelle éthique pour proposer une lecture plus coopérative du monde. Le libéral institutionalisme n'est parfois pas éloigné de cette conception quand il analyse la construction sociale des intérêts en les situant dans le cadre des normes et du rôle des institutions. Des combinaisons originales, en particulier chez ceux qui travaillent sur l'Europe, ont lieu mais donnent lieu à des contradictions fortes sur l'analyse de la rationalité et sur ce qu'est une valeur de vérité. D'autres auteurs plus Nietzscheens font une lecture plus désabusée des valeurs mais ont tendance aussi à penser l'ensemble des pratiques sociales comme des "textes" et à subsumer les intérêts et les pratiques non discursives sous les formes de l'intertextualité (Campbell).

Cet idéalisme est parfois incident. Il tient souvent à un primat tellement affirmé du rôle du discours et de la langue (lié à une position constructivistere mettant en cause l'empiricisme et le positivisme), qu'il finit par déboucher sur une négation du matérialisme et des pratiques non discursives ainsi que du jeu des intérêts. Il réduit alors de manière erronée les modalités de visibilité à leurs énoncés et tend à nier l'existence de formations non discursives. Ainsi, si Foucault, si souvent cité, dit qu'il y a des relations discursives entre les formations discursives et non discursives, il ne dit jamais que le non discursif soit réductible à un énoncé et encore moins qu'il en soit un résidu ou une illusion. Au contraire il y a une irréductibilité historique du visible non discursif au régime des énoncés, et en cela Foucault se distingue nettement des théories de la philosophie analytique contemporaine (Deleuze Foucault). Il échappe ainsi à l'idéalisme phénoménologique et comprend le savoir comme un dispositif d'énoncés et de visibilités.

Le point central de l'approche est que, malgré leurs différences, l'ensemble des auteurs remettent en cause une réalité des choses atemporelles et universelle accessible par la raison sans la médiation du langage autre qu'en terme de représentation. Tous reconnaissent le rôle central du langage dans la construction de la réalité sociale. En cela c'est une philosophie de l'âge classique qui est remise en cause, philosophie qui présupposait une correspondance des mots et des choses (Foucault). Souvent l'invocation de Popper ou Kuhn par les empiricistes (neo-réalistes ou behaviouristes) masque mal la défense bien plus banale de la correspondance naturelle des mots et des choses qui permet de ne pas penser l'arbitraire du signe et la position d'autorité de l'observateur énonçant ce qu'il croit être la réalité du monde et son sens. Le débat actuel dans les RI ne fait que suivre une discussion ancienne des philosophes du langage

dans les années 70, particulièrement en France et il en oublie d'ailleurs souvent les travaux contemporains. La "déconstruction" du sens commun, des faux universalismes qui masquent simplement des formes d'hégémonie, des croyances arbitraires instituées comme nécessaires par les acteurs dominants d'un champ est ce qui réunit tous ces auteurs face aux positions empiricistes. Ils plaident pour une philosophie différente des humanités et des sciences, pour la différence entre explication et interprétation. Seuls certains auteurs sont au sein de ce groupe fortement influencés par les procédures de déconstruction de l'écrit et par le nouveau roman ou le nouveau cinéma qui ont été corrélés en France avec cette discussion épistémologique. En revanche, comme ils ont introduit le débat sous cet angle aux Etats Unis, cela donne souvent un relief particulier et biaisé des discussions post structuralistes, telles qu'elles se sont situées dans les années 70 en France et elles correspondent plutôt à l'économie des intérêts des acteurs qui les ont importé dans le champ des RI (mouvement gay, féminisme, critique littéraire).

Le post structuralisme ne sort guère du normativisme et de la volonté prédictive. Il s'agit plutôt d'un normativisme inversé, qui se veut au service des dominés, de la société versus le néo-réalisme et sa position de conseiller du prince. Mais souvent ce normativisme qui se veut lui aussi prédictif de l'avenir, tombe dans la rivalité mimétique et, s'il crée des alternatives bloquant la pensée unique, il se constitue parfois dans la prétention à dire la vérité du monde à travers l'idée d'une société mondiale globale en devenir dont ses tenants seraient les accoucheurs. Cela débouche sur une forme d'élitisme et de factionalisme interne accompagné d'un mépris de ceux qui n'ont pas "compris" le monde comme eux. Certaines dimensions eschatologiques et prétention à des lois de l'Histoire resurgissent chez ces auteurs qui se veulent si critique à l'égard du marxisme.

C'est sur le relativisme sans doute que porte le point le plus sensible des discussions car les critiques du constructivisme et des post structuralistes essaient par tous les moyens d'associer constructivisme, post positivisme, post structuralisme et relativisme, afin de faire croire à une négation des pratiques et à un refus de hiérarchisation des valeurs débouchant sur un nihilisme dont un des effets parmi d'autres peut-être le négationnisme historique (holocauste). Peu d'auteurs conséquents en RI et qui se disent post structuralistes ou constructivistes sont aussi relativistes. Quelques uns, influencés par Baudrillard peuvent l'être de manière conséquente. Mais de nombreux textes publiés rapidement, souvent sans études approfondies, souffrent de ce travers de la non hiérarchie des valeurs et des critères de jugement car ce type de relativisme où toutes les idées se valent, leur permet de faire semblant d'échapper aux critiques sur le manque de sérieux de leur travail de chercheur. La course à la publication dans les universités américaines pousse sans doute à cette tendance en obligeant à une dromocratie de l'écriture qui transforme la recherche en essai plus ou moins bien inspiré, fait le plus rapidement possible de son bureau, en citant quelques personnes influentes et sans recherche de terrain. C'est en réaction contre cette tendance au relativisme que le projet de l'IPS est le plus significatif.

Nombre des auteurs post structuralistes se retrouvent dans la négation de l'amoralisme et même du cynisme des neo-réalistes et des promoteurs de l'économie libérale comme science normative. Ils veulent réintroduire l'éthique dans les relations internationales à tous les niveaux et pas simplement comme additif humain du montre froid qu'est l'Etat. Les filiations philosophiques des penseurs de l'international sont ré-examinées ou enfin examinées (Alker) en montrant la structuration des choix initiaux par les auteurs comme Carrou Morgentau. Mais, une position éthique à l'égard des identités et de leur diversité, des droits de l'Homme... peut dériver vers l'amoralisme par incapacité à connaître et reconnaître les pratiques des acteurs ainsi que par le refus d'établir un statut de réalité en désignant des valeurs et des procédures de vérité (Clément Rosset). Le relativisme est difficilement compatible avec une éthique non nihiliste. Comme le montre la polémique sur les chambres à gaz, et la stratégie des négationnistes d'utiliser des arguments post structuralistes, il y a à distinguer les pratiques discursives et les non discursives. Si l'histoire est un roman comme le signale Veyne, elle est un roman vrai par les traces des archives et la souffrance des hommes qui y est inscrite). L'éthique implique un autre positionnement du chercheur par rapport à son objet dont il n'est pas détaché. Il n'existe pas d'aleph (Borges), de surplomb au monde permettant

de l'examiner comme observateur extérieur. Sur ces points l'IPS s'oppose fortement à certains auteurs post structuralistes.

L'INTERNATIONAL POLITICAL SOCIOLOGY : UN PROJET ALTERNATIF

L'IPS n'a de chance de se développer comme alternative qu'en spécifiant clairement ces choix épistémologiques et l'originalité de la combinaison qu'il propose. De nombreux auteurs appartenant à ce qu'on appelle le constructivisme vont sans doute s'y retrouver plus facilement que dans le post structuralisme présenté plus haut. Il en va de même d'auteurs dont la démarche critique à l'égard de la rationalité universelle et généralisée et l'analyse des situations dans lesquelles se construisent les intérêts les rapprochent du projet défendu ici, même s'ils sont un peu facilement renvoyés vers le " mainstream theory " par ceux qui voudraient s'approprier une fois pour toute le label " constructiviste " alors qu'ils ne représentent qu'un faible sous courant du post structuralisme aux Etats-Unis.

Les choix épistémologiques de l'IPS = MCDSE

L'IPS se veut, mais nous avons à en discuter tous ensemble, et il ne s'agit ici que de quelques propositions afin de créer le débat

Matérialiste sur la question de l'intérêt et " de l'intérêt au désintérêt " avec une analyse de la construction sociale des intérêts dans une société donnée, à un moment donné, et en fonction d'un champ précis qui génère des intérêts spécifiques aux acteurs du champ, intérêts qui peuvent être en contradiction avec ceux du champ dominant (économie de l'art, économie marchande, économie religieuse, économie politique).(Cf Marx, Elias, Giddens, Bourdieu : les règles de l'art , un acte désintéressé est-il possible in Raisons Pratiques.)

Ce matérialisme vise à faire rupture avec une vision enchantée et mystificatrice des conduites humaines, en rappelant tout particulièrement que les jeux intellectuels ont aussi des enjeux et que ces enjeux suscitent des intérêts, que le monde intellectuel n'a pas d'extraterritorialité.

Pour l'étude de l'international, cela suppose une analytique élargie de la notion d'intérêt et de ses formes non économiques et désintéressées, comme par exemple celles des ONG humanitaires ou d'autres acteurs à prétention morale. Cela permet de prendre en compte les intérêts et les normes en les insérant dans une théorie du champ et de l'habitus. Cela évite de succomber aux charmes d'un idéalisme qui hante le discours nord américain dans ses diverses variantes

Un risque : ne plus penser la créativité, le nouveau radical (Castoriadis). Tout n'est pas dérivé dans le social historique.

Constructiviste sur la question de la réalité sociale avec une analyse des relations entre les acteurs, de la rareté et de l'originalité de ces relations, des pratiques qui constituent les relations et structurent les acteurs collectifs (Veyne, Foucault, Bourdieu). Ce qui suppose un refus des essentialismes et des universalismes, une critique des théories sur les besoins ou les désirs humains indépendants de leurs conditions sociales de production. Ce qui suppose de penser les deux ordres de la réalité sociale et de penser le langage comme opérateur de la construction (Austin, Searle, Bourdieu). Tout d'abord cela suppose de distinguer les choses qui existent uniquement parce que nous croyons en elles (la monnaie, le gouvernement, la souveraineté...) c'est à dire les faits institutionnels et les choses qui existent indépendamment de nous (faits bruts : le papier de la monnaie, les individus du gouvernement... ces faits bruts requièrent l'institution de la langue afin d'être énoncés comme faits, mais, à la différence des faits institutionnels, ils ne sont pas des créations du langage, ils existent indépendamment de lui) (Searle the construction of social reality). Il y a une réalité matérielle qui est redoublée par une réalité mentale et discursive (qui n'en est pas moins tout aussi objective). L'invisibilité de cette seconde réalité n'empêche pas son objectivité propre et sa visibilisation en fonction des problématisations successives (Foucault, le souci de soi). Les faits institutionnels dont traite essentiellement les chercheurs en sciences politiques et relations internationales ne sont donc ni toute la réalité (post structuralisme linguistique), ni réductible à une réalité physique indépendante car seule réalité puisque seule visible (empiricisme).

Ces deux ordres de la réalité sont à analyser à travers le fait que les structures existent deux fois : une première fois dans l'objectivité de premier ordre donné par la distribution des ressources matérielles et de leur polarisation selon les champs, une seconde fois dans

L'objectivité de second ordre sous la forme de schèmes mentaux et corporels (*habitus*) qui fonctionnent comme la matrice symbolique des activités pratiques (Wacquant). Cette option constructiviste spécifique vise à dépasser l'antinomie entre " physique sociale " ou " réalisme externaliste " et " phénoménologie sociale " ou " antiréalisme " (Searle). Elle s'oppose à un structuralisme qui réifie les structures sociales et ne fait des agents que des individus exécutant des programmes et niant leur intersubjectivité. Elle s'oppose aussi à l'ethnométhodologie qui réduit le social au contingent des décisions et qui ne le lit qu'à travers le monde vécu par les acteurs, à travers leurs représentations mentales et leurs " textes " : tout n'est pas *speech act* (Cf conclusion de Searle). Elle cherche à répondre à la question des relations sociales et institutionnelles à travers une approche génétique, structuraliste et constructiviste débouchant sur la question de la correspondance des deux réalités et des procédures de vérité.

Un risque : osciller dans la description en passant d'un ordre à l'autre sans articuler les deux en permanence. Multiplier les contradictions au lieu de les dépasser. Glisser d'un moment à l'autre dans le récit des ordres de la réalité en fonction de l'intérêt de la mise en récit et de son énonciateur.

Descriptif en ce qu'il se refuse à des prédictions au service de qui que ce soit. Pas d'anticipation, de fiction du futur dans l'énonciation mais essai de compréhension du " présent " et du passé. Casse le lien (la laisse, le cordon ombilical) avec les hommes politiques et leurs stratégies de légitimation de l'arbitraire de leurs décisions via la nécessité d'une politique scientifique. Casse aussi le lien avec la croyance d'être une " avant-garde " d'un monde à venir. Il s'agit de renoncer au discours prophétique et universel. Il n'y a ni loi objective de l'Histoire, ni subjectivité pure, ni totalisation de la théorie permettant la prédiction " vraie ". Tout juste peut-on écrire comme le propose Foucault des fictions, mais des fictions qui produisent des effets de vérité par rapport à une situation politique donnée (Foucault in Telos, Paul Veyne comment on écrit l'Histoire). La description du présent est alors une combinaison d'une analytique et d'une interprétation située (Dreyfus et Rabinow).

Un risque : une position désabusée, désenchantée, sans proposition et proche du *no future* Scientifiste en ce qu'il se distancie fortement du relativisme lié souvent à la seule prise en compte de l'ordre du discours, et de la seule intertextualité. Le monde social n'est pas réductible à sa correspondance dans le monde mental, même s'il n'est accessible qu'à travers le langage. Il s'agit donc d'étudier l'ensemble des pratiques, y compris non discursives, les dispositifs de savoir et de pouvoir (Foucault, surveiller et punir, qu'est ce qu'un dispositif par Gilles Deleuze). Les régimes d'énoncés n'épuisent pas les régimes de visibilité comme le rappelle Deleuze. En opposition à Derrida, ou à Blanchot sur le primat du texte, des énoncés, et à la réduction du monde au texte d'une part, en opposition avec la croyance en une séparation absolue du social et du mental ainsi qu'à la thèse de leur correspondance naturelle qui nie le rôle du langage d'autre part, le scientisme analyse les correspondances entre le social et le mental ainsi que toutes leurs interactions. Il s'agit de comprendre ce que c'est que parler et ce que c'est que de voir. Et si parler n'est pas voir, voir n'est pas non plus parler. Il y a un non rapport ou une non correspondance immédiate des deux ordres de la réalité (Deleuze). Il y a disjonction entre parler et voir, entre l'énonçable et le visible. Mais il y a une médiatisation et cette médiatisation passe par l'incorporation disciplinaire, par l'*habitus* qui génère à un moment donné, dans une situation donnée un système de correspondance (ce que fait Bourdieu mais que Deleuze saisit mal). Pour comprendre ce système de correspondance sans le réifier, l'analyse doit appliquer une démarche critique au sein d'une théorisation interprétative des humanités et refuser l'unicité du modèle des sciences dures et sa volonté explicative utilitariste. Ceci plaide pour un passage du Nord Ouest (M Serres) et une rencontre du savant inculte et de l'ignare cultivé au sein d'un Tiers instruit (voir avant lui la conclusion de Berger et Luckman sur la pratique sociologique). Cette démarche scientifique s'appuie sur le constructivisme, dans sa version matérialiste, pour éviter la croyance religieuse dans une seule modalité de la science rationnelle de toute éternité et pour se démarquer des formes d'irrationalismes, de négationnisme des pratiques au nom de l'indétermination des valeurs. Les agents sociaux ne font pas n'importe quoi. Ils ne sont pas fous, ils n'agissent pas sans raison comme finit par le faire croire un certain relativisme romantique. Cela ne signifie pas que les agents soient

rationnels (au sens de fins économiques, de calcul utilitariste). Ils peuvent avoir des conduites raisonnables sans être rationnels. Il n'y a pas à réduire la raison au calcul conscient des moyens et des fins, et ensuite à réduire ce calcul conscient à un calcul d'ordre comptable comme le fait l'individualisme méthodologique, la Rational Action Theory et les dérivés de la théorie des jeux. Les conduites des agents sont déterminées par des raisons mais ils n'ont pas forcément raison d'agir comme ils agissent et ne calculent pas forcément leurs raisons. La correspondance entre les structures mentales et les structures objectives de l'espace social crée un sens du jeu où, sans même calculer, les acteurs jouent des coups justes. Mais, même s'ils jouent des coups justes, aucun acteur n'est en mesure de maîtriser l'enchaînement des coups dans le jeu, des relations et encore moins la configuration du jeu (Elias). La notion d'habitus d'Elias et Bourdieu permet de comprendre cette correspondance des deux ordres de la réalité (mentale et sociale). Il n'y a pas à poser des intentionnalités stratégiques des acteurs mais à comprendre les stratégies anonymes (Foucault), à comprendre que les stratégies des acteurs ont très rarement pour principe une intentionnalité, une finalité calculée (Bourdieu, Allison). La logique des pratiques ne correspond pas à la pratique de la logique par tous mais à la correspondance des habitus et des champs, aux corps socialisés, à l'histoire faite corps, à l'incorporation des disciplines.

C'est l'usage spécifique de la pratique de la logique interprétative qui permet de transformer une série de conduites apparemment incohérentes des acteurs en série cohérente pour la logique. Ce travail d'intellectualisation du monde est spécifique à certains acteurs et demande du temps pour le retour réflexif. Il est au principe des jeux universitaires mais ceux-ci ne sont pas généralisables à l'ensemble du monde social. La compréhension des jeux sociaux comme jeux que les acteurs méconnaissent est au principe de cette logique interprétative. Il s'agit de comprendre l'illusio des acteurs, comment ceux-ci pris au jeu, pris par le jeu, croient à la naturalité de ces jeux. (Bourdieu).

<!--SPIP--> Un risque : le scientisme peut pousser au retour vers un empirisme et une croyance dans un seul modèle, voire dans un élitisme normatif. Il faut toujours un retour réflexif sur les positions du sociologue dans le jeu afin d'éviter l'illusio propre du sociologue de son extériorité au monde social qu'il étudie et dont il tire prétexte pour prétendre à un point de vue supérieur à celui des agents. Le scientisme doit toujours être compris comme une réflexion constructiviste et interprétative dans les humanités qui use des arguments de logique pour créer des passerelles entre les formes diverses du réel. Il débouche sur une théorie nexialiste des relations internationales.

Ethique mais non normativiste. L'éthique ne peut être dérivée de la science et de ses capacités prédictives. L'éthique est reliée à la position critique, alternative et politique dans l'engagement lui-même. La construction d'un intellectuel collectif comme figure d'un humanisme du nouveau millénaire est une possibilité pour refuser le normativisme teinté de religiosité scientifique qui tente de s'imposer comme la vérité d'une pensée unique (Bourdieu in les règles de l'art puis dans la collection raison d'agir). Il faut repenser le lien entre sociologie de la religion, sociologie de la connaissance et sociologie du langage (Berger et Luckman, Dreyfus et Rabinow).

Cette épistémologie débouche sur un programme de recherche combinant des recherches de terrain menées par l'internationaliste lui-même en relation avec des équipes d'anthropologues et de sociologues (ou d'historiens) avec une interrogation critique forte sur la notion même de terrain, sur les effets de légitimation implicite de ce dernier mais avec une exigence permanente d'aller sur place, d'étudier les pratiques sociales et en particulier celle du quotidien, des dominés pour leur donner toute leur place

Cela signifie de refuser les études depuis son bureau, l'illusion du savoir via Internet et la langue anglaise comme unique medium. Cela signifie donc changer d'abord les pratiques du métier d'internationaliste publiant beaucoup sur le monde sans bouger de chez lui en l'obligeant à s'engager dans des programmes lourds de recherche, avec moins d'articles à la clé mais avec une connaissance approfondie de l'ensemble des pratiques (y compris discursives mais pas exclusivement discursives).

Cela signifie de refuser la glose des textes sur les textes et le relativisme par manque de connaissance historique des pratiques,

Cela implique une connaissance non exotisée du local et en particulier des pays du Sud avec apprentissage des langues et en obligeant à de nombreux séjours avant même de commencer à écrire au lieu d'asséner des " vérités " stéréotypées après huit jours de voyages en hôtel pour touriste

Cela oblige donc à de nombreux voyages d'enquêtes dans différents pays et zones géographiques pour repérer les " nœuds " , pour suivre les connexions, pour analyser les relations et les effets de structuration dans des échelles dépassant le local et le national.

Cela suppose des articles informés par ces enquêtes sur les médiations des logiques d'actions et une théorisation des habitus des acteurs et des champs dans lesquels ils évoluent.

Cela suppose un retour réflexif sur le processus de connaissance, sur le voir et sur les modalités du parler, sur les formes de visibilité et les énoncés, les mises en récit. Quels en sont les effets de pouvoir ?

Pour citer cet article

Référence électronique

Didier BIGO, « Sociologie politique de l'international : une alternative (French) », *Cultures & Conflits* [En ligne], Articles inédits, mis en ligne le , consulté le 29 juin 2014. URL : <http://conflits.revues.org/1175>

À propos de l'auteur

Didier BIGO

Revue trimestrielle de sociologie politique de l'international

Droits d'auteur

Creative Commons License

Ce texte est placé sous copyright de Cultures & Conflits et sous licence Creative Commons.

Merci d'éviter de reproduire cet article dans son intégralité sur d'autres sites Internet et de privilégier une redirection de vos lecteurs vers notre site et ce, afin de garantir la fiabilité des éléments de bibliographie. » (voir le protocole de publication, partie « site Internet » : <http://www.conflits.org/index2270.html>).

Entrées d'index

Mots-clés : sociologie, Relations Internationales